

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.
LIMITED

323 THE CHARLES STREET
NEW ORLEANS, LA.
GUTHRIE & BRYNNE.

323 THE CHARLES STREET
NEW ORLEANS, LA.
GUTHRIE & BRYNNE.

LES PETITES ANNONCES DE
DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.
NE SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE
DIX CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE
PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Da 29 novembre 1911.
Thermomètre de E. Claude, Opticien, Successeur de E. & L. Claude, 918 rue Canal, N.-O., La.
Fahrenheit Centigrade
7 h. du matin..... 52 0
4 h. 56 2
3 P. M. 49 4
6 P. M. 49 4

AU MEXIQUE.

La tâche du nouveau président de la République mexicaine, Madero, de rétablir complètement l'ordre dans le pays, ou plutôt, d'y calmer tous les esprits, d'y satisfaire toutes les ambitions, n'est pas aussi aisée qu'on l'aurait cru tout d'abord, au lendemain d'une révolution qui avait duré contre mesure et qui, parce la même, donnait aux populations la soif de la paix.

Dans l'Etat d'Oaxaca, un mécontentement s'était produit récemment à la suite de la destitution d'une créature du gouverneur de cet Etat; mais, dans l'intérêt de l'ordre, Madero s'est vu, forcé de nous en dire pas capituler, mais entrer dans la voie des concessions en reconnaissant au gouverneur en question le droit de nommer le fonctionnaire en cause.

Les précieux manuscrits ont été, à la longue, atteints de moisissure. Les paroles s'évanouissent et les écrits se font...
L'Esprit de Liszt.
L'Europe artistique célèbre le génie de Liszt. Mais oubliet-on que le grand musicien fut un des hommes les plus fantasistes de son temps? "Comedia" rapporte de lui ce trait fantasiste et charmant.

Académie des Sciences.

Le "Pourquoi-Pas" qui a servi à la dernière expédition antarctique, dirigée par le docteur Charcot, a été affecté au musée d'histoire naturelle, par le savant explorateur.
Dernièrement, à l'Académie des Sciences, en France, le docteur Charcot a exposé le plan d'organisation du laboratoire pratique des recherches maritimes et scientifiques qui pourrait être institué à bord du "Pourquoi-Pas"?

Jaogean 465 tonneaux, d'une construction particulièrement solide, le "Pourquoi-Pas" trois-mâts, barque auxiliaire, peut naviguer à la vapeur et à la voile dans toutes les mers.

Son armement scientifique est presque complet.
Le navire possède un riche assortiment d'instruments océanographiques, donnés par le prince de Monaco. Des instruments météorologiques et hydrographiques perfectionnés sont installés à bord.

Le docteur Charcot est convaincu que le laboratoire flottant peut rendre les plus grands services à la science. Tel qu'il est aménagé, le prix d'un mois de navigation ne reviendrait pas à plus de 10,000 francs.

La dernière expédition antarctique, déclare le savant, a coûté avec la construction du navire, les installations, le personnel, etc., une somme de 750,000 francs. Maintenant une expédition de huit mois ne reviendrait pas à plus de 80,000 francs.

Dans le futur programme de recherches, le docteur Charcot signale l'étude des conditions, tant morales que matérielles dans lesquelles travaillent les nombreux pêcheurs français, l'étude des côtes du Maroc, l'étude du plateau continental du golfe de Gascogne, etc., etc.

M. Edmond Perrier, directeur du Muséum, remercie très vivement le docteur Charcot du don du "Pourquoi-Pas" qui pourra rendre les plus utiles services à la science.

Un autre malade de trente-neuf ans a subi une opération de Pex-trémité supérieure de la main. Le professeur Kottner préleva, cette fois, une pièce correspondante au sujet mort trois heures auparavant d'une maladie de cœur. Et l'opéré marcha, lui aussi, avec le cœur du mort.

LA TRANSPLANTATION DES OS.

Un autre malade de trente-neuf ans a subi une opération de Pex-trémité supérieure de la main. Le professeur Kottner préleva, cette fois, une pièce correspondante au sujet mort trois heures auparavant d'une maladie de cœur. Et l'opéré marcha, lui aussi, avec le cœur du mort.

THEATRES.

TULANE.

Il y avait foule aux deux représentations d'hier au Tulane pour applaudir les artistes qui interprètent l'amusante comédie "Excuse-Me".

CRESCENT.

L'amusante comédie musicale qui a pour titre "Mutt and Jeff", attire toujours un nombreux public au Crescent.

ORPHEUM.

Le spectacle que donne l'Orpheum cette semaine plait assurément au public, car la salle est comble à chaque représentation. Matinée tous les jours.

Les veuves et les orphelins ne sont pas oubliés.

Chicago, 29 novembre.—Les veuves et les orphelins des pompiers qui ont perdu la vie dans l'incendie des Abattoirs de Chicago, le 22 décembre dernier, passeront un heureux Thanksgiving, car c'est ce jour là que leur seront distribués les fonds recueillis par souscription.

La pipe du Chah.

La plus belle pipe du monde est la pipe des Chahs de Pers, incrustée de pierres précieuses, estimée 250,000 francs. Elle a déjà coûté la vie, il y a plus d'un demi-siècle, à un grand vizir qui avait voulu en décrocher un diamant. On lui coupa la tête et l'on érigea un poste de gardien de la pipe.

Rossini au Mont-de-Piété.

Le Mont-de-Piété de Milan abrite un véritable trésor. Il a reçu en garde, en effet, d'un grand éditeur de musique toutes les partitions originales des plus fameux compositeurs italiens du siècle dernier, depuis Rossini et Donizetti jusqu'à Mascagni, Puccini et Puccini.

Washington, 29 novembre.—Le gouvernement des Etats-Unis a formellement offert, aujourd'hui à la Chine les services de 2,500 soldats américains actuellement en garnison aux Philippines, pour l'aider à garder la voie ferrée qui relie Pékin à la mer et pour assurer la protection des étrangers là où le besoin s'en fera éventuellement sentir.

Le gouvernement américain offre à la Chine de débarquer 2.500 soldats.

Deux cents soldats allemands sont expédiés à Tien-Tsin.

Washington, 29 novembre.— Les troupes impériales ont repoussé les rebelles en leur infligeant de fortes pertes. Les révolutionnaires avaient dirigé une attaque concertée contre les portes de la ville, mais manquant d'artillerie et de munitions ils n'ont pu arriver à leurs fins et ont dû se retirer devant le feu nourri de la garnison.

Hong Kong, 29 novembre.— Le gouverneur de cette ville, Sir Frederick Lugard, a proclamé une sorte de loi martiale officielle, afin de réprimer les troubles fréquents causés par le mécontentement de la révolution un grand nombre d'insurgés se sont réfugiés à Hong Kong, et à divers reprises la police a dû intervenir pour prévenir des désordres dans le quartier insé-

berlin, 29 nov.—Le gouver-

diabie... c'est embarrassant à dire... ne tuons pas une illusion.

Los Angeles, Cal., 27 novembre.—Ad. Wolgast, le champion pugiliste de poids légers qui devait se mesurer demain avec le boxeur anglais Freddie Welsh, a été frappé d'une attaque d'appendicite ce matin à 3 heures et a dû subir une opération immédiate.

Wolgast subit une opération.

Cette opération a parfaitement réussi et on espère que Wolgast sera rétabli dans une quinzaine de jours.

Wulf sera mis de nouveau en jugement.

L'avocat de district Adams, qui n'est aucunement satisfait du verdict rendu par le jury de la Cour criminelle dans l'affaire de l'ex-caissier Wulf, a déclaré hier que ce dernier serait très prochainement remis en jugement sous une nouvelle accusation de détournement.

Le procès des frères Canton est renvoyé au 12 décembre.

Le procès des frères René et Lucien Canton, accusés d'avoir assassiné M. Edgar H. Farrar, jeune, qui devait commencer hier matin devant la cour criminelle de district, a de nouveau été renvoyé à la requête de l'avocat, M. H. N. Gauthier, lequel a déclaré au juge qu'il n'avait pas encore eu le temps de

TRIBUTAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Joseph Bernstein vs Jessie Orloff, réclamation de \$274.20 sur un compte courant.
Demande d'émancipation: Elizabeth Jarke vs N. A. Williams, réclamation de \$196.45 sur un compte courant.
Frank W. Johnson vs Mary Krümmel, demande de divorce.
Joseph Russo vs Illinois Central RR Co., action en dommages de \$10,000.
Successions ouvertes: Geo. Lester James Flannery, F. E. Becker, Barbara Rickner.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

Comparutions: Albert Bernard, violation de l'acte 106 de 1899. H. H. Stewart, port d'arme cachée. Rose Hill, Louis Seal, actes de violence; H. H. Stewart, attaque à main armée.
Condamnations: Geo. Smith, Green, 60 jours de prison; Annie Larcin, actes de violence, \$10 d'amende ou 30 jours de prison; Albert Martin, violation de la loi du dimanche, \$5 d'amende ou 10 jours de prison; Bella Simms, Francis Simms, actes de violence, \$10 d'amende ou 30 jours de prison.
Trouvés coupable: Henrietta Woods, attaque et blessure.
D'Affaires abandonnées: C. Powell, attaque à main armée; Walter Le Blanc, attaque et blessure.
Acquittés: Bella Simms, menaces; Adolphe Fortail, Harry Smith, violation de la loi du dimanche.

Feuilleton

—DB—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 30 Commencé le 3 octobre 1911

LE SAPHIR ROUGE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR JACQUES BRIENNE

DEUXIEME PARTIE

AUTOUR DU MYSTERE.

III Suite.

Le gouverneur s'éloigna. Mais avant de sortir elle se re-

tourna et dit encore: —Je me tiendrai derrière la porte, prête à entrer à votre premier appel.

Trois minutes s'écoulèrent. Debout au milieu de la chambre, Valentine attendait, pâle et tremblante, comme l'accusé qui, à la cour d'assises, attend que le jury se prononce sur son sort.

La porte du boudoir s'ouvrit et l'Anglaise parut dans l'encadrement.

—M. Dormeuil est là, dit-elle en s'élançant pour laisser passer son ancienne élève.

Valentine refoula le dernier soupir, respira vivement un flacon de sel qu'elle tenait à la main, dissimulé dans son manchon, et d'un pas d'automatic, elle entra et se trouva brusquement devant son mari.

Elle n'avait plus vu depuis quatre mois, elle n'avait plus vu depuis le jour où, en sa présence, elle avait eu une crise de nerfs si violente que le docteur Mantelet, effrayé, avait dû prescrire à Maurice de s'abstenir de toute visite.

Il avait vécu pendant des années comme des étrangers, lui, affectant la courtoisie, elle occupant son indifférence et le dédain l'antipathie et le ressentiment qu'elle éprouvait.

Mais la mort de M. Verdorel avait modifié l'attitude de la jeune femme. Elle n'avait pas pu cacher plus longtemps la haine que son mari

lui inspirait. Ce jour là, aussitôt qu'elle l'aperçut, elle eut d'instinct un mouvement de recul, comme si une vipère se fût dressée devant elle. Mais sa volonté fut plus forte que son instinct.

Elle fit encore deux pas en avant. Dans sa poitrine son cœur battait à se rompre. Elle baissait les yeux pour ne pas le voir. Et elle attendait qu'il parlât, car elle aurait été incapable de prononcer une parole.

Derrière elle, miss Ferguson avait refermé la porte.

Le mari et la femme étaient seuls en face l'un de l'autre.

Une petite table en marqueterie de bois précieux sur laquelle étaient posés un coffret en émail et deux vases remplis de fleurs les séparait.

Maurice avait fait quelques pas en avant de sa femme, lorsqu'elle était entrée. Mais il s'était arrêté devant la table, préférant laisser entre elle et lui cette fragile barrière.

"D'une voix douce, à dessein on peut-être naturellement un peu émue, il commença: —Valentine, j'ai appris avec un sensible plaisir que vous alliez mieux d'abord, que vous étiez complètement rétablie en-

tien d'un père et qui nous a... Il n'acheva pas.

Valentine, qui jusqu'alors avait tenu les yeux baissés, faisant semblant de regarder les fleurs qui s'épanouissaient dans les vases, les releva brusquement à cette situation à l'assassinat de son père. Et ce fut au tour de Maurice de baisser la tête, devant le plaisir qui soudain avait illuminé les yeux de sa femme.

Mais cela ne dura qu'une seconde.

Dormeur reprit aussitôt toute son assurance et sans regarder sa femme en face il prononça: —J'ai beaucoup réfléchi depuis les catastrophes et les fortes émotions provoquent toujours en nous une émotion salubre qui nous fait envisager sous un autre jour notre propre conduite.

"J'ai jugé la mienne. L'oisiveté dans laquelle je vivais depuis longtemps m'a paru détestable. Je me suis mis au travail et vous me rendrez cette justice, que pendant la détention de Jean Bernard, j'ai fait preuve d'une grande bonne volonté.

"J'ai passé mes journées entières à la fabrique, veillant à tout, cherchant à me mettre au courant, dirigeant le mieux possible cette vaste entreprise. Maurice se tut.

Il attendit une seconde une parole ou un signe de bienveillance et d'assentiment: Mais

Valentine demeura impassible et muette.

La leur terrible qui avait brillé un instant avait disparu, elle regardait ou faisait semblant de regarder les fleurs.

Elle paraissait absorbée dans une profonde méditation.

C'est qu'elle écoutait non pas les paroles de Maurice, mais les voix luttueuses qui dans le secret de sa conscience se livraient un combat acharné.

Les uns disaient: —Écoute en silence. Ne te révois pas. C'est la dernière fois....

D'autres, se faisant les alliées des premières, lui conseillaient aussi la patience et la prudence. Elles murmuraient: —N'oublie pas que tu dois toujours agir de telle sorte qu'aucun écolaboureur ne saisisse ta fillette. Si indigne qu'il soit, cet homme n'en est pas moins son père....

Mais plus fort que ces voix de la raison, d'autres voix, celles de la vengeance et de la piété filiale clamaient en elle: —Fais! Ne reste pas une minute de plus en présence de cet homme. Son contact agit sur ta sensibilité. To le sais bien, tu l'as bien deviné depuis longtemps... c'est un assassin.... Que dis-je un assassin? un parricide.... C'est lui qui a tué ton père!

C'est de fois cette pensée l'avait déjà hantée dans ses nuits d'insomnie! Dans le cauchemar et

le délire de la fièvre c'était cette pensée monstrueuse et atroce qui assaillait sans cesse son esprit.

Et que de souffrances depuis le moment où elle avait eu l'intuition que c'était lui l'assassin!... que c'était lui qui, mettant le comble à l'infamie, avait porté des mains criminelles sur le grand-père de son enfant, sur l'homme bon et indulgent dont il était devenu le fils!

Sans lui laisser aucun répit, une scène étrange, presque invraisemblable, surgissait de ses souvenirs et se représentait impérieusement à elle.

C'était la nuit du crime, la nuit où M. Verdorel avait été assassiné, et c'était rue de Bagneux, là où les pavillons de Bagneux font face à l'annexe de la fabrique et à la petite porte qui lui sert d'issue.

Dans les ténèbres de la rue silencieuse, Valentine voyait un homme en tenue de soirée qui, à pas de loup, s'échappait de cette porte, frottait le mur, cherchant à se dissimuler, le chapeau de soie sur les yeux, le col du pardessus relevé, dans l'attitude évidente d'un malfaiteur qui se cache.

Elle le revoyait sans cesse depuis cette minute tragique où elle avait été témoin de la faite du meurtrier.

C'est qu'elle avait, elle, coupable, aussi, porté à la même heure du pavillon mystérieux.

C'était elle qui, cherchant à se

disimuler tout comme lui, avait osé à l'assassin un émoi égal au sien.

Elle avait en la faiblesse d'aller au rendez-vous que Georges Anderson lui avait donné dans l'atelier d'artiste perché par un toit, prêt par cet Américain dont l'agent Renard avait retrouvé la trace.

Les solitudes et l'obscurité de la rue, l'éloignement de la concierge leur avaient paru autant de circonstances favorables.

Mais voici qu'en sortant, la jeune femme avait aperçu un homme qui se glissait hors de la fabrique.

Elle ne l'avait pas reconnu, mais elle avait deviné le désir de cet homme de ne pas être vu.

Et l'émotion de Valentine avait été telle qu'elle avait laissé tomber sans s'en apercevoir le petit sac qu'elle tenait à la main.

Ce sac lui avait été offert justement par Georges Anderson le soir même. C'était un bibelot précieux rapporté de ses lointains voyages.

Quant à la bague de saphir qu'il coutenait son père la lui avait donnée l'avant-veille à l'occasion de son anniversaire.

Elle avait voulu passer cette bague au doigt de Georges, comme un anneau et un symbole d'alliance. Mais la bague était trop étroite, et en insistant pour la faire glisser, l'une des griffes, qui formait saillie, l'avait légèrement égratignée. D'où la petite